

# COURRIER CATHOLIQUE DE L'EUROPE CENTRALE

SERVICE CATHOLIQUE D'INFORMATION DU BUREAU  
DE PRESSE DU CONGRES INTERNATIONAL XXXIV. EUCHARISTIQUE  
BUDAPEST 1938

Rédaction et administration:  
BUDAPEST (Hongrie)  
IV., Ferenciek-tere 7. II/9

Editeurs:  
J. HÍVATAL, Comm. L. TÓTH

Téléphone: 1-800-77  
Télégramme:  
EUCONGRESS BUDAPEST

Le 11 mai 1937.

I. Année, N<sup>o</sup> 23. Page 4.

La visite du président fédéral M. Miklas chez le cardinal Prince-Primat Justinien Serédi.

Toute la presse mondiale a rapporté la très importante visite du président fédéral autrichien M. Guillaume Miklas, en soulignant que M. Miklas a rendu visite le premier jour même de son séjour à Budapest au cardinal Justinien Serédi, Prince-Primat de la Hongrie. On ne peut pas assez appuyer sur l'importance de cette visite. L'article de fond du Nemzeti Ujság dit entre autre: "Cette visite a une très grande importance symbolique étant donné qu'elle n'a pas fait partie du programme officiel et n'appartient pas aux cérémonies rigoureusement établies. Elle était un aveu sincère et courageux de la part de M. Miklas de la grande solidarité catholique qui comprend toute les âmes croyantes dans une grande unité et dont l'importance est d'autant plus grande, vue qu'elle était le résultat de la décision la plus personnelle du président. En se déroulant devant la publicité du monde entier, cette visite est à même de produire un retentissement très important dans l'opinion publique internationale qui observe toujours avec grande attention les actes officiels des chefs d'état.

Nous devons ressentir après la visite présidentielle auprès de notre cardinal d'autant plus que nous, les deux pays petits de territoire mais grands en force et destination morale, l'Autriche et la Hongrie - nous deux sommes le barrage contre l'influence de la haine dans la vallée du Danube. Pendant des siècles nous avons formé une monarchie et dès la séparation nous sentons tous que l'existence indépendante de l'Autriche est aussi pour nous une question d'importance primordiale.

La Hongrie sera en peu de temps le lieu du Congrès Eucharistique International et suit aussi l'exemple de l'Autriche qui en 1912 a rendu hommage à l'Eucharistie avec des solennités sans pareil. C'était alors l'Empereur roi François Joseph qui en sa qualité de protecteur suprême a donné l'exemple à des millions de fidèles de la confession et de l'exercice de la foi. Cet exemple nous encourage encore aujourd'hui dans nos préparations pour la fête de l'Eucharistie. Notre but et conviction est identique avec l'Autriche: nous ne pouvons exister et former un état qu'en restant catholiques. La visite du président Miklas auprès de notre cardinal est le symbole de cette idée.

La caisse d'épargne postale et le Congrès Eucharistique.

La caisse d'épargne postale hongroise désire secourir d'une façon très originale aux foules qui veulent prendre part venant de la campagne au Congrès Eucharistique de 1938 et de l'Année de Saint Étienne succéquate. Elle a issue un carnet spéciale d'épargne

"Saint Étienne" et n'accepte que des dépôts servants exclusivement aux voyages à Budapest. Cette action de la direction postale hongroise a produit une grande joie parmi tous le pays étant donné qu'elle facilite très sensiblement à des milliers de fidèles d'obtenir leur but, c'est à dire de prendre part aux solennités. Cette petite épisode témoigne également, que toute la nation hongroise, les facteurs officiels et semi-officiels s'efforcent de rendre le Congrès Eucharistique le plus imposant possible et de lui garantir un pleine succès.

Les plus excellents artistes hongrois préparent les affiches et les saints images du Congrès Eucharistique.

L'art ecclésiastique hongrois c'est développée pendant la dernière décade d'une façon très remarquable, ainsi que plusieurs noms d'artistes ont gagné une réputation universelle. Rappelons-nous de l'exposition "Ars Sacra" de Rome où le succès du pavillon hongrois fut reconnu par les artistes ecclésiastiques du monde entier et même par le Vatican, ce qui est dû en premier ordre à M. Tibor Gerevich, professeur d'université, qui est non seulement un excellent expert de l'art ecclésiastique, mais aussi un pédagogue renommé. Monsieur le professeur Gerevich occupe le même rang que les experts artistiques italiens et français et prend part dans toutes les expositions italiennes et est maintes fois consulté pour son opinion de très grande valeur. Le président du Comité de l'Art Ecclésiastique du Congrès Eucharistique est Mgr. Jules de Glattfelder évêque de Csanád, chef vénéré des artistes libéraux en sa qualité de président de l'Association officielle des Artistes Hongrois. Après plusieurs concours le Comité, sous la direction de ces deux messieurs a décidé d'inviter MM. les artistes peintres Paul C. Molnár, Guillaume Aba Novák et Béla Kontuly de projeter les saintes images du Congrès Eucharistique et de l'Année de Saint Étienne. Tous les trois sont des artistes ecclésiastique renommés non seulement en Hongrie, mais dans le monde entier et ont déjà obtenu une série de succès internationaux. Le Comité des Arts Libéraux s'efforce aussi de maintenir le haut niveau artistique des affiches, placards et cartes postales destinés à être répandus parmi tout le monde.

ACERVO ARQUIVO  
TRISTÃO ATHAYDE  
C.A.A.L.L.

VIE EN JESUS-CHRIST.

Par le dr. Tihamér Tóth,  
Professeur à l'Université de Budapest.

Eucharistie, - tel est le nom grec du Saint Sacrement.

Le Congrès Eucharistique International, c'est l'hommage de l'Eglise universelle au Christ vivant dans le Saint Sacrement.

Le Congrès Eucharistique International à Budapest, - c'est un rêve se traduisant en une réalité sainte, un espoir fabuleux devenant une réalité, c'est un rayon de soleil réchauffant qui caresse le front tourmenté du peuple hongrois.

Quand le Christ de l'Eucharistie, dans sa marche triomphale à travers le monde, arrivera sur le sol millénaire hongrois... quand les yeux de quatre cent millions de catholiques se fixeront sur la poignée de Hongrois qui vivent dans la vallée du Danube et de la Tisza... alors, à côté des fils et des filles du pays magyar, paysans, employés, fonctionnaires, curriers, venus de toutes les régions, de la Grande Plaine, de Transdanubie, des campagnes du Nyírség, de la terre des Yazigues et des Cumans, - on verra s'agenouiller des Africains et des Esquimaux, des Chinois et des Indiens, des Japonais et des Australiens, des noirs, des jaunes, des peaux-rouges; parlant cent langues diverses, vêtus de cent façons, infinie diversité de couleurs et de visages, - mais tous unis dans la foi, unis dans l'hommage, unis dans l'amour devant le Christ.

Mais cet honneur incomparable, il faut que nous sachions le mériter! Pendant l'année sainte préparatoire qui va commencer, les fidèles catholiques hongrois doivent, collectivement, passer par une profonde rénovation spirituelle, par un "exercice spirituel national", afin que nous puissions dignement nous ranger à côté des fils d'autres nations venus parmi nous!

Quand, dans la chaleur étouffante des après-midi d'été, subitement, des éclairs se mettent à sillonner le ciel qu'ébranlent les fracas de tonnerre, que la grêle s'abat sur la récolte et qu'un ouragan titanesque se déchaîne, déracinant les arbres séculaires, - le peuple hongrois dit: C'est un temps de jugement dernier!

Combien cette expression est frappante! Un temps de jugement dernier! Ainsi le tonnerre fera trembler le ciel, ainsi la grêle s'abattra sur le monde, le jour du jugement dernier. Ce jour, où seront révélés tous les trésors et tous les stupres, où le froment sera à jamais séparé de l'ivraie, les bons poissons de la multitude des mauvais. Le jour du jugement sera aussi le jour de la confession.

N'est-ce pas en quelque sorte un temps de jugement dernier que vit à présent dans le monde moral, l'humanité tout entière? Le ciel gronde au dessus de nos têtes, il fait des éclairs, il tonne... l'heure

est venué de la séparation des bons et des méchants, de la franche profession de la foi. Dans les tièdes journées de la paix, le froid et le chaud s'accoromodent dans la même âme, mais quand les foudres du jugement dernier sillonnent les nues, il faut que chacun se déclare, il faut que chacun se décide et fasse son choix.

Avec le Christ ou contre le Christ? Avec Dieu ou sans Dieu? Homme ou bête? Y a-t-il une âme ou rien que de la matière? Y a-t-il une morale ou rien que le gain? Un honneur ou seulement la réussite à tout prix? Autant de questions auxquelles il faut aujourd'hui répondre franchement, résolument, sans ambages!

Si un homme gravement malade gît sur son lit de douleur et que les symptômes redoutables d'un empoisonnement général du sang s'accusent sur son corps meutri, les médecins ont recours, comme ultime remède, à la transfusion du sang. Le seul expédient consiste dès lors à introduire dans l'organisme énérvé, luttant avec la mort, un sang nouveau, frais et sain. Mais on ne peut recourir au sang de n'importe qui! On ne peut infuser n'importe quel sang! Or, qui n'observerait pas les indices de l'empoisonnement général du sang et de la décomposition menaçante, dans la vie de notre société humaine, se débattant dans un délire fiévreux? Il n'y a plus que la transfusion de sang qui puisse remédier encore! Mais non pas le sang de n'importe qui, non pas n'importe quel sang! Ici, la guérison ne peut venir que du sang de l'Homme-Dieu descendu parmi nous, ce sang précieux versé pour nous et dont les gouttes tombent sur notre âme et la fortifient.

Partout au monde le combat et l'inquiétude. L'homme a bourré son esprit d'une quantité de connaissances; mais il lui arrive, ce qui arriva à ces marins qui, quoique nourris et avec abondance, n'en tombaient pas moins malades, parce que leur alimentation était unilatérale : il y manquait la vitamine. Ainsi l'homme, ayant cultivé exclusivement son intelligence, a dû s'apercevoir que son âme qu'il a négligée, est malade, faute de la vitamine que donne la nourriture morale. Si dans mon corps, en quelque endroit, les tissus subissent une altération morbide, il faut que je les expose à l'irradiation du radium ou des rayons X et ces rayons invisibles les fortifieront et les guériront. De même, si le corps de la société humaine est malade, atteint du cancer et couvert d'ulcères, seul le rayonnement invisible de l'Eucharistie est capable de susciter en lui la vigueur d'une vie nouvelle.

Souffrir, pleurer, suer sang et eau, s'imposer de dures privations est le problème éternel de l'humanité... Nous ne pouvons pas y échapper, tâchons donc d'en avoir raison. Où prendre la force pour le faire? Nous la devons puiser dans la foi en l'Eucharistie. Accoutumons-nous à consulter le Christ de l'Eucharistie, dans les moments les plus durs de notre existence. Quand quelqu'un est atteint d'une maladie très grave, s'il en a le moyen, il fait appel aux meilleurs médecins qui tiennent alors un conseil, une consultation. Peu de gens peuvent se permettre cela, mais chacun peut consulter l'Eucharistie aux moments critiques de la vie, quand il s'agit de prendre des résolutions décisives.

Le peintre espagnol Corrida a un tableau instructif. Le mari et sa femme sont assis, muets, seuls, dans une église, devant le cercueil de leur petit enfant. La sainte messe est terminée, il n'y a plus dans l'église âme qui vive, le petit cercueil est là, tout recouvert de fleurs. Des vitraux du sanctuaire, les images des saints regardent en bas, sous une lumière violette... On sent, à la vue du tableau, le calme doux, paisible, silencieux qui règne dans l'église, on sent comment ce calme se glisse dans l'âme de couple attristé, qui vient de perdre son trésor le plus cher et qui, maintenant, dans le silence

recueilli devant l'Eucharistie, rassemble ses forces pour oser rentrer à la maison, dans le mutisme effroyable de la chambre d'enfant.

Oui, la "vie en Jésus-Christ" signifie aussi cela: Lui parler, Le consulter aux moments difficiles de la vie.

Sinon? Que deviendrons-nous? Qu'advientra-t-il si le mari ne se plaint qu'à sa femme et sa femme qu'à son mari, et non pas tous les deux aussi au Seigneur? Si les hommes se plaignent perpétuellement les uns aux autres, ils s'aigrissent, ils s'exaspèrent. Mais combien notre vie, - fût-ce la plus triste, la plus douloureuse, - s'adoucit, si nous pouvons la déposer au pied du trône du Christ de l'Eucharistie, comme ce couple endeuillé a déposé son enfant mort et sa douleur. L'année sainte de la préparation qui va s'ouvrir, aura pour tâche de travailler à cet approfondissement spirituel du peuple hongrois.

Quelle joie sera pour les étrangers venus en ce pays de voir chez nous à chaque pas les traces d'une vie religieuse animée et palpitante! Quelle estime ils concevront pour nous, quelles sympathies précieuses s'éveilleront en eux, s'ils se rendent compte, étonnés, qu'ici, dans la région du Danube et de la Tisza, il existe une petite nation dont ils avaient à peine entendu parler jusqu'à présent ou qu'ils ne connaissaient que d'après les descriptions tendancieuses et malveillantes de nos ennemis, - et que non seulement ce pays est depuis mille ans le sol fertile de cette doctrine catholique en laquelle ils voient, eux aussi, la plus haute valeur, mais que, dans ses institutions et dans ses écoles, dans sa vie publique et dans sa vie privée, cette nation témoigne une si haute estime pour les forces religieuses, qu'on en trouverait difficilement un autre exemple.

Des milliers et des dizaines de milliers d'hommes rentreront alors dans leurs pays, emportant la conviction que le peuple hongrois qu'ils auront enfin appris à connaître, chante, dans le chœur immense du catholicisme universel, une voix que l'on ne doit pas réduire au silence, à moins de compromettre l'harmonie de tout l'ensemble. Il se passera non pas des années, mais des dizaines d'années, sans que revienne encore une fois une occasion aussi favorable de montrer aux yeux du monde entier qui nous observe, qu'au nom de notre profonde religiosité et de notre moralité élevée qui en découle, c'est à bon droit que nous réclamons une place dans le grand concert des nations; que l'intérêt du catholicisme et de l'humanité entière est également attaché à notre prospérité future, car, - comme le dit notre poète -, "si les orages du destin nous emportent, Dieu n'aura jamais plus de Hongrois".

Viens donc, Christ eucharistique! Ton peuple hongrois, l'âme largement ouverte, a soif de Toi! Tes humbles fidèles T'appellent de leurs hosanna pour Te présenter les hommages de leur gratitude!

-----  
L'ŒUVRE  
TRADUITE  
G. L. A. P.